

**Mémoire de la Ligue Camerounaise des Droits de l'Homme  
à la 1<sup>ère</sup> Conférence France-Afrique de LA BAULE  
sur la démocratie et le multipartisme en Afrique  
à l'issue de la Conférence des Intellectuels africains  
sur l'avènement de l'Etat de Droit en Afrique.**

***COUPURES DE PRESSE D' « EXPRESSIONS »  
et « PRESSE OCEAN » de Juin 1990.***

**Réunis à Nantes  
Les intellectuels africains préparent un livre blanc pour le sommet  
de La Baule.**

*Les mots d'ordre étaient affichés en beaux caractères : « non à l'aide charitable, oui à la démocratie ». Réunis ce week-end à Nantes, des intellectuels africains venus de toute la France et d'Europe se sont retrouvés pour donner leur point de vue avant le sommet des chefs d'Etat africains de La Baule, cette semaine.*

*Un colloque de haut niveau, organisé par la Société africaine internationale, association basée à Nantes depuis cinq ans, réunissant universitaires, chercheurs, écrivains ou artistes issus de tous les pays d'Afrique. S'ils refusent de se placer en opposants aux régimes en place, ces intellectuels ne les supportent plus. Leurs réflexions se sont vite transformées en critiques, aussi bien sur les plans politique, économique, social et culturel.*

*Comme l'expliquait le coordinateur des débats, le professeur Kapet de BANA qui enseigne à la Sorbonne, « nous allons adresser le résultat de nos réflexions aux chefs d'Etat réunis à La Baule, un livre blanc (sic) qui analysera l'état de l'Afrique ». Ils ne cachent pas que leur but est d'obtenir des changements de structures de gouvernements, la situation actuelle n'étant plus supportable.*

*En France, la liberté d'expression existe, pas là-bas. Et notre pays a sa responsabilité là-dessus. « Mitterrand peut faire la même chose que Gorbatchev, qui en se croisant les bras a fait tomber le mur de Berlin », pense le journaliste nigérian Hassane Diallo, « ce n'est pas en envoyant l'armée française chaque fois qu'il y a une manifestation qu'il rétablira notre dignité ». Des propos souvent sévères envers notre pays, non raisonnés par l'histoire. Notre confrère du Niger l'exprime par un cas personnel « mon père s'est battu à Verdun ».*

**Presse Océan du Lundi 18 juin 1990.**

---

A l'initiative de l'Association « Société Africaine », un fort intéressant colloque s'est tenu à Nantes les 15 et 16 juin, avec la participation de nombreux universitaires africains et en présence de seulement quelques dizaines participants.

L'objectif de ce colloque était l'élaboration d'un mémorandum qui sera remis en fin de semaine aux délégations présentes au sommet de La Baule.

Pour vous faire regretter de n'avoir pas suivi cette rencontre, nous vous proposons quelques extraits de l'intervention de clôture du colloque prononcée par M. Kapet de BANA :

*« Nous, Africains, ne devons plus nous contenter du simple rôle d'exécution dans lequel on nous enferme. Nous devons déranger l'ordre établi... »*

*Nous exigeons une réécriture de l'histoire, dans laquelle la traite des noirs soit reconnue comme le premier crime contre l'humanité, l'esclavage le second, et le colonialisme, ce nouveau crime qui date de 1884 avec le partage de l'Afrique à Berlin, le troisième...*

*Lors des dernières guerres que les européens appellent mondiales mais qui sont en réalité des guerres européennes à conséquences mondiales, nous, africains, sommes venus au secours des plus faibles. Et, tous, nous sommes devenus « des tirailleurs sénégalais », tous, simplement parce que Dakar était le lieu de regroupement de tous les Africains...*

*Nous n'exigeons pas l'annulation de la dette de l'Afrique. Car, l'Afrique n'est pas endettée. Ce sont les hommes d'Etat qui le sont. Le montant des dettes correspond aux avoirs des chefs d'Etat africains dans les banques européennes. Les banquiers n'ont qu'à se servir...*

*Aujourd'hui, il n'y a pas de coopération franco-africaine. Il n'y a que de l'assistance. Des pays qui ne sont pas libres, ne peuvent pas coopérer, ils subissent. Hier, à Madagascar, François Mitterrand a répété qu'il n'y a pas de démocratisation sans développement. Nous, nous disons l'inverse : « il n'y a pas de développement sans démocratie ». Nous mettons la démocratie comme condition première. Nous, Africains, disons : « Liberté, Droits de l'Homme, Développement »...*

*La Liberté dans le multipartisme, le pluralisme démocratique, sont les conditions pour que les tyrans cessent de l'être...*

*Le contenu de la francophonie, c'est l'échec. Il faut que nos gouvernants ne soient plus des marionnettes pour nous représenter décemment. »*

**Expressions Pour le Socialisme, l'Ecologie, l'Autogestion**  
**Bulletin de l'Alternative rouge et verte du pays Nantais – Juin 1990.**